Latifa Echakhch : « le jardin mécanique »

Mathilde Roman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46864>

DOI : 10.4000/critiquedart.46864

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Mathilde Roman, « Latifa Echakhch : « le jardin mécanique » », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46864>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Latifa Echakhch : « le jardin mécanique »

Mathilde Roman

- ¹ Le projet du Nouveau musée national de Monaco (NMNM) s'est construit notamment à partir de legs comprenant un ensemble de costumes et de maquettes issus des Ballets de Monte-Carlo ainsi qu'une collection remarquable d'automates léguée par les descendants de Madeleine de Galéa. C'est avec le désir de les mettre en perspective que la conservatrice en chef Célia Bernasconi a invité l'artiste Latifa Echakhch, dont l'œuvre est habitée par les notions de décor et d'artifice, et l'a accompagnée dans une exposition personnelle. Latifa Echakhch est venue à plusieurs reprises à Monaco où elle a découvert le musée et ses collections, mais aussi la ville-état dont l'urbanisme et l'architecture sont marqués par l'artificialité, notamment son jardin exotique. Elle a retenu plusieurs axes de travail : les maquettes des décors des Ballets de Monte-Carlo, déposées au NMNM et dont des détails ont été reproduits à l'échelle 1 et installés dans les salles du musée ; la collection d'automates, actionnés et filmés par l'artiste puis diffusés en boucles courtes dans des moniteurs, et enfin le jardin exotique. De ses visites dans ce lieu étrange où les parcours ne sillonnent que des faux rochers où ont poussé d'improbables plantes, et de ses recherches de cartes postales anciennes, elle a produit une très belle série de peintures en s'appropriant le béton comme matériau pictural. Après le temps de l'exposition, celui du catalogue propose le récit, par Michel Racine et par Célia Bernasconi, des processus, lents, stratifiés, où les choix intuitifs de l'artiste ont rencontré de multiples perspectives historiques sur les lieux et leurs évolutions. Les illustrations abondantes retracent les déambulations iconographiques de Latifa Echakhch, ses recherches, sa fascination pour les arrière-plans de la représentation, pour la place des archives dans la construction d'une mémoire vivante. Elle recrée des éléments de décor tout en les détachant de leur contexte, en les mettant en résonnance avec les mouvements mystérieux d'automates aux postures empreintes d'imaginaires mais aussi de systèmes de domination liés au colonialisme. Célia Bernasconi résume très bien la situation de malaise qui en émerge : « Nous sommes tour à tour charmés par la grâce qui émane d'objets si délicats, et terrassés par une vision qui renvoie au contexte de fabrication de ces automates, contemporains des

premières expositions coloniales » (p. 72). Le visiteur fait face à sa responsabilité individuelle dans l'écriture d'une histoire collective, qui contient de multiples zones d'ombres, de faux-semblants, de rapports construits et dominants à la nature, que Latifa Echakhch invite à parcourir en multipliant et déplaçant les points de vue, construisant et déconstruisant l'illusion. « Corps dans le décor l'espace d'un instant, les visiteurs redonnent vie aux coulisses, ajoutant par-ci par-là qui un pied, qui un visage entre chiffres et lettres d'assemblage » (Michel Racine, p. 36). L'atmosphère immersive et onirique de l'exposition se prolonge dans le catalogue. Ce dernier se feuillette comme un livre animé, fascinant visuellement, et dont les textes ouvrent de nombreuses pistes de réflexion sur les relations entre les séries d'œuvres exposées. Ces récits historiques entremêlés avec la puissance de l'imaginaire de Latifa Echakhch font du catalogue une traversée généreuse où l'œuvre d'une artiste se déploie dans la rencontre d'un contexte, et le projette en retour dans des dispositifs de regard multiples.